

Estudiance et connaissance

Octobre 3524, université centrale de Paris-Rouge, Mars

Lorsqu'ils pénétrèrent dans l'amphithéâtre, Liz et Nick se regardèrent ; les étincelles qui brillaient dans leurs yeux traduisaient leur intense satisfaction, mais aussi un amusement et un stress prévisibles. Depuis onze ans qu'ils réalisaient et présentaient des conférences sur ce que les historiens avaient baptisé le « *millénaire primitif* » de SysSol, c'était la première fois qu'ils se retrouvaient, non devant un public de spectateurs, ni même de lycéens comme cela leur était parfois arrivé, mais face à des étudiants. Ils savaient que c'était là une sacrée reconnaissance de leurs travaux, de plusieurs décennies de recherches, d'analyses et de fouilles méticuleuses dans les quintiliards d'informations récupérées ces derniers siècles. Pourtant, ils comprenaient aussi que c'était une épreuve qu'ils allaient passer.

Personne dans les milieux scientifiques, académiques et « *autorisés* » ne doutait de la justesse de leurs études et de leurs thèses. Aucun de leurs écrits, y compris dans leurs documents de vulgarisation et de diffusion au grand public, n'avait jamais prêté à de sérieuses controverses ni au moindre rejet. Oh, bien sûr, il y avait eu, de-ci, de-là, quelques brûlots lancés contre eux ou leurs travaux, mais aucun n'avait eu de conséquences ; il est vrai qu'il existait, encore et toujours, des polémistes qui n'aimaient rien tant qu'arroser d'huile certains feux, sans autre but que celle de se mettre en valeur sur le devant de la scène, déformant, détournant et transformant la réalité en usant d'assertions inventées et sans fondement. Ce qui ne faisait que confirmer l'affirmation de cet ancien criminel et génocidaire terrien : « *Plus le mensonge est gros, mieux il passe.* »

Pour autant, ils avaient du mal à prendre toute la mesure de ce qui leur était arrivé ces derniers mois. D'abord, ils s'étaient vus attribuer le titre de docteur *honoris causa ubique*, obtenant par cet *ubique* une reconnaissance valable en tous lieux et planètes, une reconnaissance officielle au sein de toute la confédération syssolienne. Ensuite, ils avaient été autorisés à professer dans les cursus étudiantins de n'importe quel grand campus syssolien, que ce soit sur Terre, Mars, Lune ou Vénus, aussi bien que sur n'importe lequel des vingt-sept satellites artificiels habités. Et ce sans restriction pour les prochaines années.

Certes, pendant quelque temps, ils n'officieraient qu'auprès des premières années de spécialisation des futurs historiens, sociologues, politologues et autres apprenants, mais le public qu'ils atteindraient leur offrirait une nouvelle renommée, autant que la certitude d'une place de leurs publications auprès des facultés syssoliennes.

– Nick ! Je crois qu’il faut commencer, subvocalisa Liz.

Son compagnon ferma les yeux et acquiesça ; il ressentait encore une légère appréhension. Cela n’allait pas être aussi simple que leurs conférences habituelles auxquelles ils s’étaient rodés. Ils ne venaient pas ici pour qu’un auditoire souvent aisé découvre une facette particulière de l’antiquité syssolienne ; ils avaient devant eux des plutôt jeunes gens de cultures et origines très variées à qui ils devaient transmettre leurs propres connaissances, leur érudition afin qu’ils puissent l’utiliser en étant assurés de l’exactitude de ce qu’ils apprendraient. Et ce alors même qu’ils savaient, Liz et lui, que tout ce qu’ils pourraient dire et expliquer était forcément biaisé, déformé, incomplet, que tout ce qu’ils avaient récupéré comme informations l’était aussi puisque transcrit par l’empirisme de la pensée et des perceptions humaines ou des postulats et axiomes des IA. Concrètement, il n’existait aucune équation formalisable et prouvable de manière irréfutable, aucune certitude sur bien des aspects et des détails, sur d’innombrables événements et personnages ayant marqué les débuts de ce millénaire primitif...

Ainsi que le couple n’avait cessé de l’évoquer ces dernières semaines, ce n’était pas un ouvrage ni une thèse qu’ils avaient le temps de préparer et rédiger, mais un oral. Ils ne pouvaient se contenter d’y raconter « *une histoire* » comme dans leurs conférences de vulgarisation et diffusion au grand public, mais se devaient d’être les plus formels, précis et exacts possible tout en restant intéressants, autant qu’écoutés. Et donc accrochés dès les premières minutes...

– Alors, on y va, répliqua doucement Nick.

Devant eux, l’amphithéâtre s’était rempli. L’afficheur holographique du pupitre indiquait quarante-sept étudiants humains, martiens pour la plupart, vingt-et-un androïdes anthropomorphes et cent-douze étudiants connectés via le SSP, le Space-Study planétaire. Le cadet avait quinze ans, l’aîné, vingt-sept, si l’on omettait trois enseignants-chercheurs installés dans l’aile gauche.

« Eh bien, c’est parti, s’amusa le nouveau professeur, en esquissant un sourire à sa compagne.

– Salutations du cycle à toutes et tous, lança-t-il. Ainsi que vous le savez, nous sommes Liz Feuerpferd que voici et Nick Neungebögen quant à moi ; nous allons passer quelques heures ensemble durant les prochains mois pour étudier, évoquer et creuser dans l’histoire de la politique spatiale de notre système. Ce cours comporte deux volets universitaires ; le premier va se dérouler durant votre actuelle deuxième année, le suivant lors de votre troisième année de diplôme.

– Dans cette première partie, nous travaillerons sur cinq grandes périodes qui ont insculpé nos mondes de 2050 jusqu’à 2238 en se concluant par la colonisation des lunes de Saturne et surtout par la catastrophe de l’End Face Day, compléta Liz en donnant l’impression qu’ils parlaient d’une seule et même voix. Vous connaissez toutes et tous ces périodes qui ont débuté avec la naissance de la « *Human Planet Organization* », la HPO en 2052, puis sa disparition au profit de SysSol en

2078. Ce furent cinq étapes marquantes dans l'occupation de notre système solaire avant sa bascule spatiopolitique en 2340 dans le PASU, PASU au sein duquel nous vivons encore aujourd'hui, mille deux cents ans après sa création. Les décennies allant de 2200 jusque 2344, ou plutôt 2350 pour simplifier, ne seront étudiées que l'an prochain où nous nous retrouverons et nous terminerons avec une analyse et une comparaison la plus poussée possible avec notre actuelle gouvernance.

PASU, le « *Pacific Space Universe* », s'amusa intérieurement Nick. Comme si leur vieil univers avait pu devenir totalement pacifique et pacifié alors que des Humains y grouillaient, des êtres qui n'étaient que guerre de pouvoir et de conquête... Mais il poursuivit ces premières explications avec la même fluidité que Liz :

– Pour vous présenter ces années 2050 à 2200, le cours s'organise en cinq parties. Vous les voyez s'afficher devant vous, avec le découpage calendaire. Chacune débutera par une immersion dans un épisode qui ne sera pas forcément associé à l'époque correspondante, mais qui aura trait à un élément clé de ce qui fut, autrefois, la politique spatiale, plus simplement nommée spatiopolitique ou encore space-policy. Certains médias spécialisés l'avaient surnommé SpacePo, jouant sur l'ambiguïté de ce néologisme utilisé en référence à la *Space Police*, voire pour quelques journalistes satiriques, en équivalence de *Space Policy Police*. Notre ambition sera de vous faire découvrir les concepts qui animaient alors les « *dirigeants* » et « *personnalités de premier plan* », ainsi que les plus importantes « *entreprises spatiales et multiplanétaires* » de cette époque. Nous aurons aussi à étudier les personnages et groupuscules ultras, tant au niveau des peuples et citoyens qu'au sein des plus riches et puissants, ceux dont les seuls objectifs ont toujours été, depuis la nuit des temps, d'accroître ce qu'ils détenaient, à savoir leurs richesses et leurs puissances.

– Ceci se fera au travers de l'organisation la plus active et la plus redoutée durant ces premiers siècles syssoliens, celle nommée « *la Spatiale* ». Cette force militaire, née d'un putsch lors de la guerre civile due à la sécession martienne, s'était spécialisée dans la lutte armée, la surveillance et le contrôle de tout l'interspace syssolien. Elle a permis sa conquête, l'a façonné et a servi de catalyseur à toute la spatiopolitique ayant modelé notre univers jusqu'à l'éclosion du PASU. Mais elle a aussi installé un système d'espionnage et de mystification qui n'a jamais été égalé et, plus important, qui n'a jamais été vraiment compris ni totalement percé. Hélas, aujourd'hui, avec sa disparition, tout ce qui la composait a été escamoté, ses vaisseaux, stations, satellites et équipements, aussi bien que ses personnels ayant été absorbés et réemployés dans nos consortiums marchands et dans les entités d'exploration et d'études spatiales.

– Mais, en contrepartie, poursuivit Liz, la disparition de l'organisation militaire que fut la Spatiale a permis l'exhumation de milliards d'informations et données scellées dans ses archives secrètes. Il faut pourtant déplorer qu'il y en ait eu tout autant qui furent irrémédiablement perdues

avec la démolition de certains bâtiments amiraux ; la plupart des consortiums considérèrent en effet le démantèlement et la récupération des matériels comme plus importants que les arcanes qu'ils renfermaient.

Liz fit apparaître sur les pupitres holographiques de chaque étudiant et sur l'immense panneau mural de l'amphithéâtre les types, formes et quantité de ce qui avait été retrouvé, aussi bien que les estimations des destructions. S'y ajoutait tout ce qui n'avait pas encore été découvert ou n'avait pu être déchiffré. Ces deux derniers éléments avaient de quoi donner le tournis, car leurs valeurs étaient trois à quatre fois supérieures aux précédentes.

– Cette énumération éclaire d'un cadre particulier ce que nous aurons à explorer, poursuivit Nick. En effet, non seulement nous ne pourrons qu'effleurer le sujet, mais surtout il existe des lacunes, des parts d'ombre et de mystères non résolus dans ce que nous vous présenterons. Bref, ce sera à l'image de ce qu'était la Spatiale, une inconnue qu'aucune équation ne permettrait de comprendre et de décrire. Vous constaterez très vite qu'à elle seule, cette Spatiale a été source de ses propres trilemmes, un peu à la façon de celui de Münchhausen.

– Ceci vous sera perceptible au travers des épisodes immersifs dans lesquels vous plongerez au début de chaque cycle ; ils disposent tous de trois caractéristiques essentielles, mais divergentes. Ces épisodes vous feront aborder une situation se déroulant sur une courte période de quelques jours à quelques années dont les dates exactes vous seront indiquées. Chacun met en avant plusieurs problématiques que vous pourrez analyser et critiquer. Et enfin, chacun vise à vous présenter un aspect primordial de ce que fut la spatiopolitique, entre autres pour l'organisation militaire et ce qu'elle nous a laissé. Ce thème sera à chaque fois le fil conducteur des cours qui en découleront.

– Avec une particularité : ce sera à vous de le découvrir et de nous l'indiquer. Notez que chaque immersion s'appuie sur un événement lié à la Spatiale et à ce thème, mais avec quelques libertés quant à la chronologie desdits événements. Notez aussi que vous plongerez dans chaque situation au travers du regard d'un ou plusieurs individus ayant réellement existé, mais dont, bien évidemment, nous ne connaissons que partiellement la personnalité et les pensées. De ce fait, ne cherchez pas à ressentir empathie ou répulsion envers ces protagonistes qui ne sont ni des héroïnes ou héros, ni des couards, uniquement des acteurs ou observateurs de ces épisodes syssoliens. Ceci est d'autant plus vrai qu'ils ont disparu depuis plus de mille ans. Seul importera le point de vue qu'ils présentent sur l'événement en question, ainsi que l'attitude de la Spatiale vis-à-vis de celui-ci. Suivant les cas, vous constaterez que cette dernière l'a subi, l'a provoqué, l'a conduit ou l'a simplement influencé voire réorienté, généralement à son avantage, bien sûr...

– Sans plus attendre, débutons le premier cycle, celui de l'époque qui précéda la naissance au forceps de la Spatiale. Votre première immersion dure exactement vingt minutes en temps réel pour

deux années virtuelles. Jeunes gens, activez vos senseurs pour cette plongée.

Les lumières de l'amphithéâtre baissèrent doucement d'intensité, alors que les bancs glissaient pour former les trois-quarts d'un cercle et que les paliers s'arrondissaient en un bassin hémisphérique. Chacun des humains présents plaqua un doigt sur son contacteur temporal et laissa le casque immersif envelopper sa tête. Les dossiers basculèrent légèrement et offrirent une position de repos afin que les corps restent détendus durant l'épisode. Les androïdes restèrent, eux, immobiles, déjà connectés et prêts à absorber l'immersion.

Devant les yeux des étudiantes et étudiants, les thèmes et dates s'affichèrent un bref instant, avant que tout ce qui les entourait ne s'efface et ne gomme leurs sensations réelles. Chacun se retrouva dans une sombre ruelle martienne d'il y avait presque mille cinq cents ans...

1ère époque – Étrange émergence
Adolescence, surveillance et silence
2066-2069

Tu dois devenir l'homme que tu es. Fais ce que toi seul peux faire. Deviens sans cesse celui que tu es, sois le maître et le sculpteur de toi-même.

« Ainsi parlait Zarathoustra »

Friedrich Nietzsche

*12 mai 2066, quartier High-Crater,
Schiaparelli-City, Mars*

– Équipe 5 en position, souffla Mark dans son micro laryngal.

Le policier, major au sein de la MMP, la Mars Military Police, se rencogna contre le mur sombre. Ici et à cette heure tardive, l'éclairage était éteint et presque tout le quartier dormait, dans une relative noirceur ou pénombre suivant les rues. Calant au mieux son arme, l'homme leva un pouce vers Loys, sa partenaire, plus jeune de dix ans et dont c'était la première opération d'envergure sur le terrain. Celle-ci ne ressentait ni stress ni inquiétude, mais ne cessait de s'interroger quant à l'attitude qu'elle devait adopter. Les consignes de leurs responsables étaient claires et formelles :

« Le gang du Renart se compose de vingt à vingt-cinq gamins ayant entre huit ans et quatorze-quinze ans. Nous encerclons leur tanière, en espérant que ce soit bien celle pour laquelle nous avons pu obtenir des informations. Vos objectifs sont de permettre l'arrestation du maximum de ces fichus gosses et surtout d'alpaguer les trois meneurs : deux garçons et une fille. Ce sont les plus vieux – ils ont autour de seize ans –, mais ce sont aussi les plus futés et les plus imprévisibles. Comme vous le savez, ils nous ont toujours échappé ; hors de question qu'ils y parviennent de nouveau cette nuit. Nous emportons lanceurs de filets, pistolets paralyseurs et flèches hypodermiques. Pas de blessure, encore moins de morts. Mais je veux que vous me chopiez ces trois lascars. Le plus âgé, Artful Dodger, serait roux et facilement repérable s'il ne portait une capuche-masque. C'est le plus redoutable, car armé de shurikens et sacrément trop adroit dans son lancer. La fille est, elle, plus matoise, dotée d'une souplesse et d'une agilité assez exceptionnelle. Mince, sans doute d'origine asiatique terrienne, elle se distingue par une capacité à esquiver, une vivacité et une rapidité étonnante ; elle a glissé jusqu'à présent entre nos mailles avec la même facilité qu'une anguille d'eau. Nos analystes la considèrent comme aussi intelligente, retorse, rusée et dangereuse qu'Artful, d'autant qu'elle est surnommée Zhìmìng dì, la fleur mortelle... Quant au troisième, il

s'appellerait Falstaff. Masqué lui aussi, mais façon loup, c'est un vicieux et...

– Tenez-vous prêts ! lança une voix dans les écouteurs des deux policiers. Assaut confirmé dans trente secondes. Équipes de guet en alerte maximale.

Loys se tendit et raffermi la prise sur son arme, vérifiant par réflexe ses lunettes de vision nocturne. L'opération passait en phase active, ce qui signifiait que les mêmes allaient s'égayer par les dizaines d'issues que comportait cette planque. Le choc brutal de la porte principale fracassée au bélier-robot la surprit. Elle perçut le déplacement de son chef d'équipe et partenaire. Dans ses écouteurs, les ordres lancés s'accompagnèrent des injonctions diffusées à la bande du *Renart*. Les gamins étaient donc bien ici.

– Gaffe ! murmura Mark pour ses seules oreillettes.

Elle ressentit la vibration sur son torse. Leurs scanners avaient détecté des mouvements dans le couloir leur faisant face. Puis tout s'accéléra : une porte glissa et deux silhouettes apparurent. L'une d'elles portait un masque tissé, une tête d'animal – un renard, si elle ne se trompait pas, à moins que ce ne soit un chien – qui luisait faiblement dans sa vision nocturne. L'autre était indéniablement une fille, mince et souple, avec de très longs cheveux noirs.

Artful Dodger et Zhìmìng di ! Ils touchaient le jackpot !

Elle n'eut pas besoin de se coordonner avec Mark. Elle leva son arme et visa celle qui lui arrivait droit dessus ; son coéquipier pointait, lui, le garçon masqué, qui se coulait en léger retrait, laissant la même prendre les risques à sa place. Si elle avançait en apparence désarmée, ses mains et sa ceinture ne portant rien, lui tenait un crablaser, heureusement activé en simple mode assommoir au vu de la minuscule rayure bleutée que lui affichaient ses lunettes de police.

Les consignes étaient claires : shoots d'immobilisation, sans sommations ni avertissements, mais uniquement si aucun danger ni péril ne menaçait les ados. Les explications viendraient après si besoin, mais la préservation et la protection étaient de rigueur. Cette bande volait et détournait, mais ses membres n'étaient soupçonnés d'aucune agression physique violente, aucune de celles qui auraient entraîné des blessures, ou pire. La policière allait basculer et tirer, mais se trouva surprise : les deux gosses s'étaient jetés à terre, chacun de part et d'autre du couloir. Le garçon leva son arme et fit feu brusquement, alors que celle qui se surnommait Zhìmìng bondissait en hauteur et s'accrochait à une barre à trois mètres du sol, se hissant dessus avec une facilité et une rapidité proprement stupéfiante. Loys baissa son paralyseur ; si elle la touchait, l'ado risquait de tomber de haut et de se blesser. Rageant et sans s'inquiéter du *Renart*, elle se faufila hors de sa planque pour venir sous la poutrelle. Bien sûr, la même n'était plus là, ayant continué à grimper, mais son scanner lui indiquait du mouvement et surtout de la chaleur corporelle par-delà une ouverture, vers le cinquième étage, quinze mètres au-dessus d'elle.

La policière était sportive et légère, mais se savait incapable de la prouesse qu'avait réalisée cette fille malgré la gravité réduite. Heureusement, ses lunettes augmentées lui permirent de voir les barreaux métalliques fixés au mur. Plaquant son arme à sa ceinture, elle sauta les deux mètres la séparant du premier, l'agrippa et se hissa dessus ; simultanément, elle comprit, au petit cri suivi d'un choc étouffé à quelques pas, que Mark avait touché et neutralisé le garçon. Ce que lui confirma le discret signal « *secteur nettoyé, il est out* » dans l'oreillette. De l'autre côté, le tumulte des arrestations se calmait, mais le peu d'échanges qu'elle percevait dans les communications indiquait que près de la moitié des voleurs avaient pris la fuite et que seuls trois de ces fuyards avaient été bloqués par les guetteurs.

D'un mouvement rapide, elle franchit les derniers mètres et plongea dans l'ouverture, roulant sur elle-même pour se mettre à l'abri. Mais aucun tir, aucun choc ne survint. Avec précaution, elle observa le secteur, la tête au ras du sol, heureusement dénué de graviers et fissures. Elle augmenta la puissance de ses lunettes et capteurs sonores, avant de balayer les lieux du regard. L'ado lui apparut immédiatement, planquée et se tenant parfaitement immobile, enfoncée à l'entrée d'un boyau. Si elle était presque invisible, sa chaleur corporelle la trahissait pour la caméra thermique de Loys. L'endormir ou la paralyser était d'une totale idiotie. L'extraire inerte de l'endroit où elle s'était fourrée, puis tenter de la descendre serait quasi impossible. Ce qui fit pester la policière.

Zhiming di, la fleur mortelle... mais du peu qu'elle savait, l'ado n'était pas armée et n'avait jamais blessé quiconque durant les raids de leur bande. Et les deux rapporteurs d'étude, un psy et un profileur, avaient été particulièrement précis :

– Cette bande est différente des autres. Ils ne se sont jamais livrés à la moindre violence en commettant leurs forfaits ; par contre, ils se défendent méchamment et avec une redoutable efficacité s'ils sont attaqués et en danger. Avec cela, ils ont acquis une certaine aura dans les bas quartiers de Schiaparelli-City. En fait, ils distribuent une grande partie de ce qu'ils volent ou monnayent. Il semblerait aussi qu'ils s'entraident énormément entre eux, que les aînés protègent beaucoup les cadets et qu'ils n'hésitent pas à devenir brutaux pour cela dès qu'il le faut... Mais là encore, toujours après avoir été menacés ou attaqués, jamais en provoquant ni en débutant la moindre bagarre. C'est ce qui circule sur leur compte et a été confirmé chaque fois par les témoignages recueillis.

– Donc acte, avait ajouté le commissaire principal. Le problème est qu'ils sont beaucoup trop efficaces dans leurs larcins ; s'ils s'emparent de nourriture et d'outillages, ils dérobent majoritairement des objets de valeur, pierres précieuses, bijoux comme phonecuffs haut de gamme, plaques numériquantiques ou mémoriels de grande capacité. Ils seraient responsables à eux seuls du vol de biens pour un montant dépassant les trois millions de crédits. Il est devenu impératif de stopper leur activité ; nous avons été sommés de les arrêter et de les remettre, d'une part à la justice pour

les aînés, d'autre part aux services sociaux pour les plus jeunes avant la fin du mois. Si nous n'y parvenons pas, ce seront les commandos spécialisés qui interviendront, quitte à faire des dégâts dans les rangs de ces mêmes. Hors de question que nous descendions aussi bas. Je ne veux aucun blessé parmi eux et je veux leurs trois meneurs. Je les veux entiers et intacts. Mais surtout, je les veux enfermés dans nos cellules à la fin de cette opération. Pigé ?

Tout le monde avait surtout compris qu'il y avait anguille sous roche et que cette affaire servirait certainement à acter un peu plus la séparation entre la MMP et la branche militaire martienne. Ce qui sous-entendait que l'équipe avait sacrément intérêt à réussir ce coup-là pour y gagner davantage de libertés d'action et de moyens...

Loys se devait donc de coincer cette ado-là sans dégât et...

Par la suite, elle repensa fréquemment à cet instant, se disant que tout aurait pu être très différent. Elle aurait pu foncer vers la cachette au lieu de rester genou au sol à tout observer et à ressasser cet enjeu et les consignes reçues. Ce furent les traces ou plutôt leur absence qui la sortirent de cette sorte de rêverie. Les lieux étaient poussiéreux, ce qui était logique, et elle apercevait la marque laissée par sa main qu'elle avait posée à terre. Or, il n'y avait aucune empreinte récente en direction de cette planque.

Absolument aucune.

Le peu qu'elle notait était recouvert d'une importante poussière.

Elle vérifia autour d'elle : les marques de ses quelques pas étaient visibles et nettes. Mais rien n'indiquait que quelqu'un d'autre serait passé ici récemment. Sauf à imaginer que la gamine ait su jouer à SpiderWoman. Loys devinait qu'un piège devait lui être tendu et qu'elle s'y ferait prendre en approchant de cette « cachette ». Bon, c'était son observation et non ses équipements ultrasophistiqués qui l'avait aidée ; elle devait donc réfléchir au lieu de compter sur eux.

« Où s'est terrée cette fichue gamine ? ragea-t-elle.

L'ado n'avait pas pénétré ici, mais avait réussi à activer cette duperie, certainement préparée depuis un moment. Grimaçant, la policière frôla son communicateur de larynx et, par brèves impulsions subvocales, envoya une alerte à son coéquipier :

« Cet Artful Dodger est sans doute un leurre. Zhìmìng n'est pas ou plus à l'étage. Peut-être déjà redescendue ou en train de se sauver avec le vrai Renart.

« Confirmation, répliqua Mark. J'ai effectivement neutralisé un comparse. Bonne taille et carrure conforme, mais beaucoup trop jeune et aucune des caractéristiques du Renart. Aucun signal suspect alentour. Central informé. Situation actuelle : une quinzaine d'arrestations-neutralisations, mais sept fuyards probables, dont les meneurs. Tiens-en compte : il nous faut au moins un de ceux-là.

Loys pesta en lâchant un sourd juron. Ses yeux fouillaient tout autour d'elle et ne lui laissaient imaginer qu'une seule possibilité : malgré ce qu'elle pensait avoir vu et ce que ses scanners lui avaient révélé, l'adolescente n'avait pas pénétré ici. Elle s'était contentée de s'y glisser pour activer à distance cette duperie, vraisemblablement piégée, avant de filer. Mais où ? Sans doute n'était-elle pas redescendue. Le risque de se faire prendre par Mark était trop grand. Monter alors ? Le plan des lieux, que Loys avait revérifié, indiquait encore deux autres étages, mais condamnés, car en travaux et difficilement accessibles. Vu le leurre installé à celui-ci, elle devait donc imaginer qu'une planque avait été préparée non loin, sans doute au-dessus.

Mais, là encore, cette presque-évidence l'interpellait. L'ado était considérée comme agile, maïtoise et intelligente... La policière aurait apprécié d'être aidée et d'avoir Mark à ses côtés à cet instant. Hélas, non seulement il n'était pas assez souple pour monter ici, malgré la pesanteur martienne réduite, mais il ne pouvait abandonner la surveillance des issues et de son prisonnier.

« Réfléchir ! Réfléchir ! songea la jeune femme.

Brusquement, elle pivota et ressortit, se replaçant sur les barreaux d'accès. Elle avait aperçu un détail en grim pant. Sur l'instant sans importance puisqu'elle était à la poursuite de la fugitive. Mais les détails n'étaient jamais à négliger dans leur métier. Jamais. Il lui fallut plusieurs secondes pour le retrouver. Sans équipement, avec ses seuls sens humains, pour se mettre dans les mêmes conditions que cette fille. Voilà ! À gauche de l'ouverture donnant sur cet étage, un rebord courrait le long du mur. Terriblement étroit, mais épais et apparemment solide. Une trentaine de mètres plus loin, elle aperçut un interstice vertical, de ceux servant d'accès aux systèmes de maintenance. Ce qui signifiait un conduit autorisant de monter ou descendre de façon invisible, mais, sans doute pas sans faire de bruit. Donc, la fuyarde devait se planquer dans ce tube, à attendre patiemment qu'ils repartent et abandonnent sa recherche assez longtemps pour lui permettre de s'éclipser. Son leurre, et surtout le piège que Loys lui devinait associé, avait été préparé pour détourner ses poursuivants.

Que faire ? User de technologie et lui envoyer une des microbilles volantes pour l'obliger à venir sous la menace ? Ou y aller et négocier ? La réponse fut évidente avec ce qu'elle aperçut sur le mur. Dans des tons se confondant avec ce dernier, une série de pitons étaient enfoncés à intervalles réguliers. Bon, elle ne disposait ni de corde ni de mousquetons, mais les yeux de ces pitons étaient imposants. Elle avança un pied sur le rebord et s'accrocha au premier. Ce fut édifiant ; non seulement il résistait bien, mais il possédait une perforation protégée d'un renflement caoutchouteux et assez large pour y crocher un ou deux doigts.

Cette Zhìmìng dì avait préparé son coup avec soin et depuis belle lurette.

...

Fin de l'extrait